

**Reynaud Paligot, Carole**

2006 *La république raciale, Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*. Paris: PUF (Sciences, Histoire et Société).

---

Comme l'indique le titre, l'ouvrage de C. Reynaud Paligot retrace l'histoire du « paradigme racial » entre 1860 et 1930, en y incluant les inscriptions politiques et sociales des acteurs concernés. La première partie du livre décrit avec détail l'institutionnalisation de l'anthropologie française à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, à partir de la naissance de la société d'anthropologie de Paris. L'objectif de ses membres est d'élaborer une raciologie scientifique, avec des méthodes de mensuration rigoureuses et normalisées, des instruments perfectionnés, et des protocoles de mesure. Dans une seconde partie, C. Reynaud Paligot tente de décrire la diffusion de leurs théories raciales dans d'autres sciences humaines (psychologie, histoire, géographie, sociologie et ethnologie) puis, dans le champs des acteurs et institutions coloniaux. Le livre décrit comment républicains laïques, anti-colonialistes, radicaux, communistes ou proches de la SFIO ont pu défendre des représentations inégalitaires du genre humain, ancrant leurs hiérarchies sur des critères biologiques comme la couleur de la peau, le volume du crâne ou même la nature des cheveux<sup>1</sup>. Les raisonnements racistes de Durkheim et de Marcel Mauss sont cités parmi une foule de figures de savants et de politiques, tel F. Challaye dreyfusard socialiste, qui préside dès les années 30 le « comité d'amnistie et de défense des Indochinois et des peuples colonisés ». Ses lettres cependant témoignent d'un

---

<sup>1</sup> On pourra ainsi se reporter aux propos de Broca dans l'article « Anthropologie » du *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*, qui attribue aux personnes ayant « des cheveux laineux » (et la peau noire) l'impossibilité d'accéder à la civilisation. (p. 48-49).

racisme profond ce qui ne l'empêche pas de dénoncer les colons et leurs crimes<sup>2</sup>. Il s'agit moins d'un constat général - on pouvait être « progressiste » et penser que l'inégalité des êtres humains était fondée scientifiquement sur des critères biologiques- que de montrer la grande diversité des cas que ce constat regroupe. C. Reynaud Paligot énumère dans un bêtisier sans fin les différents critères qui fondent la race, les hiérarchies qui les accompagnent, le spectre des positions politiques que chaque point de vue regroupe tout autant que leurs ancrages institutionnels. Plutôt qu'à une vue synoptique des pensées anthropologiques de la fin du XIXème et du début du XXème siècle, C. Reynaud Paligot nous invite dans une galerie de portraits et de pensées, en nous donnant à sentir par de nombreuses citations, les innombrables documents qu'elle a épluchés.

Nous touchons là, aux limites du livre. Les portraits se succèdent, les idées s'énumèrent sans que la manière dont l'ensemble s'organise ne soit explicitée. Seuls les titres et les sous-titres semblent faire office de synthèse, comme des balises dans un océan de faits et de documents. Bref, issue d'une thèse d'habilitation, on regrette que l'auteur n'ait pas pris le temps de mûrir son travail afin de nous en offrir la synthèse. On peut alors déplorer aussi l'absence de travail éditorial de la part de la maison d'édition qui aurait pu accompagner l'auteure pour l'aider à prendre de la hauteur et mieux organiser les faits qu'elle présente. Or, l'absence de point de vue général finit par aboutir à un sentiment d'imprécision : on sort du livre en se demandant quel est ce « paradigme racial » du titre et ce qui le distingue du racisme. La prétention à la scientificité ? Mais alors est ce que ce critère est suffisamment précis pour délimiter un paradigme, une discipline ou un champs d'étude tant les théories sont nombreuses? De même on aurait souhaité une caractérisation de la pensée raciale républicaine, ou un résumé des approches spécifiques de l'idée de race dans les différentes

---

<sup>2</sup> p. 219. C. Reynaud Paligot précise en note que ce « pacifiste intégral » sera collaborateur sous Vichy.

disciplines des sciences sociales. C. Reynaud Paligot est sans doute victime de l'ambition de son projet- un livre pourrait probablement être consacré à chacun de ces sous-chapitres. Or malgré ce gigantisme, en fermant le livre on regrette qu'aucune perspective mondiale ou européenne ne soit tracée, même brièvement. Comment ces penseurs, qui discutent rageusement du travail de Boas, s'ancrent-ils dans l'histoire de l'anthropologie ou des sciences humaines ailleurs qu'en Europe ? Sans prétendre tout couvrir, on aurait préféré que ce point de vue ne soit pas curieusement balayé par C. Charles dans son introduction : il y explique la spécificité française par l'existence d'une société impériale française, construisant un habitus national et un complexe de supériorité superlatif, dont une étude comparative pourrait effacer toutes les nuances<sup>3</sup>.

Un point de détail indique l'esprit dans lequel le livre a été publié : bien que l'auteure fasse très souvent référence à sa bibliographie de sources secondaires, celle ci ne se trouve pas dans le livre, mais sur un site internet. L'économie de papier (la bibliographie fait 37 pages) a permis d'économiser aussi un temps de réflexion, celui nécessaire pour faire un choix parmi toutes ces références. Pourtant personne ne sait si l'hébergeur de la page (<http://pagesperso-orange.fr/c.reynaud-paligot/>) aura la même pérennité que le livre en tant qu'objet, ce qui donne le sentiment que ni l'un, ni l'autre n'ont vraiment été conçus pour durer. Espérons qu'une autre publication donc, plus mûre, permettra une vision plus claire du rapport entre élaborations des sciences humaines, théorie raciale(ist)es, et prises de positions politiques.

---

<sup>3</sup> Introduction p.xix-xx.